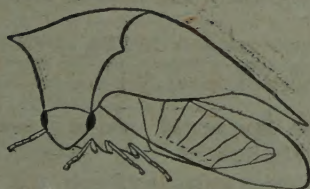


1931. — N° 10.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, VI^e

1931

—— Le Bulletin paraît deux fois par mois

GABINET ENTOMOLOGIQUE E. LE MOULT

4, r. Duméril, PARIS (XIII^e)

Tél. 3 lignes groupées :
Gob. 83 40

34, boul. des Italiens, PARIS

Téléphone: Prov. 88.21

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces. Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et VENTE de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

STOCK DE PLUSIEURS MILLIONS D'INSECTES DE TOUS ORDRES de tous les points du globe.

Chaque catalogue envoyé contre 5 francs en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS de COLLECTIONS et LOTS déterminés et non déterminés et de CHASSES ORIGINALES

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste

JOLIS MEUBLES avec TIROIRS pour COLLECTIONS D'INSECTES à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes, Épingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaioirs, étiquettes, pinces, tubes, liège, tourbe, etc.

Achat de Collections d'Insectes de toute importance

Éditeur de la nouvelle revue **NOVITATES ENTOMOLOGICÆ** édition de luxe, avec planches en couleurs, format in-quarto (renseignements complémentaires envoyés sur demande).

É D I T E U R

DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE

LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE

du D^r SEITZ

Les volumes { **V RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS** } sont finis.
 { **XIII RHOPALOCÈRES AFRICAINS** }

Arbitre près le Tribunal du Commerce de la Seine
Fournisseur du Muséum d'histoire naturelle de Paris
et des principaux Musées étrangers

N.B. — Préparant actuellement deux publications : 1° sur les *Prépona* (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud ; 2° sur les différents genres de la tribu des *Gymnetini* (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

(Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 25 mai 1931

CONGRES DE LYON

Présidence de M. le Docteur R. JEANNEL, vice-Président

SOMMAIRE

Compte rendu du Congrès de Lyon, p. 137. — *Compte rendu de l'excursion dans les Monts du Lyonnais*, p. 142. — *Visite de la Condition des Soies et du Muséum d'Histoire Naturelle*, p. 145. — *Correspondance*, p. 146. — *Admission*, p. 146. — *Présentations*, p. 146. — *Contribution au Centenaire*, p. 146.

Observations diverses. — Collections, p. 147. — Capture, p. 147. — Présentation d'insectes, p. 147.

Communications. — C. DUMONT. Contribution à l'étude des Lépidoptères du Nord de l'Afrique (*suite*). Description et éthologie de trois espèces nouvelles [LEP. GELECHIDAE], p. 148. — Adolphe HOFFMANN. Sur la synonymie de quelques espèces de Curculionides, p. 153. — H. SICARD. Note préliminaire sur la biologie et la morphologie larvaires de *Degecra luctuosa* Meig (funebria Meig.) Tachinaire parasite de l'altise de la vigne, p. 158. — Dr E. ROMAN. La coque de nymphose de la Bruche du haricot [COL. LARIDAE], p. 162. — Drs Cl. GAUTIER et S. BONNAMOUR. Un nouvel *Aphidius* [HYM. APHIDIDAE], p. 166. — H. GOURSAT. Description d'un *Odontopus* nouveau [HEM. PYRRHOCORIDAE] des collections du British Museum, p. 167.

La séance du Congrès annuel s'est tenue à Lyon dans une des salles du Musée qui avait été obligeamment mise à notre disposition par son directeur M. GAILLARD à qui la Société adresse tous ses remerciements.

Quarante et un entomologistes, membres de la Société ou de la société Linnéenne de Lyon, qui a organisé le Congrès, ont assisté à cette séance. Ce sont :

MM. G. AUDRAS, — BATTETTA, — Dr S. BONNAMOUR, — C. BOUCHARDEAU, — Mlle M. CHAMBERT, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — Dr H. CLEU, — A. FLAMARY, — G. GATTET, — Dr Cl. GAUTIER, — GAILLARD, — Dr J. GUIART, — J. HERVÉ-BAZIN, — A. HOFFMANN, — Mme HUCHARD, — J. JACQUET,

— D^r R. JEANNEL, — F. LAPPE, — H. MANEVAL, — A. MÉQUIGNON — G. NICOD, — J. OLIVIER, — A. PAILLOT, — J. PÊTRE-QUIN, — M. PIC, — L. PUEL, — R. PUSSARD, — Mme PUSSARD, — Dr Em. ROMAN, — Dr M. ROYER, — Dr V. RONCHETTI, — J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, — Mme SCHNURR, — L. SEMICHON, — G. SERULLAZ, — H. SICARD, — H. SIETTI, — H. TESTOUT, — C. VANEY et P. VAYSSIÈRE.

Au banquet qui a précédé la séance, M. le Dr R. JEANNEL a prononcé l'allocution suivante :

C'est un bien agréable devoir pour moi de dire à nos collègues lyonnais toute la joie que nous éprouvons à tenir ici ce congrès. Et avant de vous parler des motifs qui nous ont fait quitter Paris, laissez-moi adresser nos remerciements à ceux qui se sont dévoués au succès de notre réunion.

Tout d'abord notre gratitude va à M. JACQUET. Suivant l'exemple de son père dont le nom restera gravé à jamais dans le souvenir de tous les Entomologistes français, M. JACQUET s'est prodigué pour organiser ce congrès : la splendide excursion d'hier, ce banquet dans une des plus célèbres maisons lyonnaises, notre assemblée générale qui se tiendra tout à l'heure dans le beau Musée d'Histoire Naturelle que nous venons de visiter. Je suis bien sûr d'être votre interprète en remerciant chaudement, M. JACQUET d'avoir si bien rempli la charge qu'il avait assumée. Vous m'approuverez encore d'exprimer toute notre reconnaissance à MM. TESTENOIRE et LEVRAT qui nous ont fait visiter les beaux laboratoires d'Etudes de la Soie, à M. GAILLARD qui vient de nous ouvrir si largement le Musée et ses intéressantes collections entomologiques, à M. le professeur VANEY qui a bien voulu nous témoigner par sa présence tout l'intérêt qu'il nous porte, à M. le professeur J. GUIART que je suis particulièrement heureux de voir occuper la présidence d'honneur de cette table, car vous n'ignorez pas les liens de cordiale amitié qui m'unissent à lui depuis le début de nos missions communes en Roumanie.

Ce n'est pas la première fois, Messieurs, que notre Société entomologique de France s'éloigne de la rue Serpente. Mais que de changements depuis ce 12 juillet 1914, où fut organisée la dernière excursion collective, en Auvergne, sous l'aimable direction du regretté D^r BRUYANT. Aujourd'hui, je n'ai pas besoin de vous rappeler combien l'existence de notre Société est devenue difficile dans la période de crise actuelle. Il faut bien l'avouer, c'est un juste désir de réagir en manifestant notre vitalité, qui nous a incités à faire ce premier voyage en province.

Nous n'ignorons pas, à Paris, que nos collègues de province se plaignent quelquefois de ne pas jouer un rôle actif dans notre Société. Vous savez déjà, je pense, que nos nouveaux statuts en

préparation vont atténuer beaucoup cette inégalité. Mais il nous a semblé aussi qu'il était bon de tenir des Congrès annuels en province. En constatant le succès de celui-ci, nous sommes tous unis pour rendre grâce à notre collègue J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, ici présent, d'avoir été le promoteur de cette idée. Vous en voyez l'effet : voici que nous aurons des séances où les Parisiens ne formeront plus qu'une minorité dans nos assemblées !

Les bénéfices que nous tirerons de ces réunions en province, il n'est pas nécessaire de les énumérer, car vous les avez tous présents à l'esprit. Nous pourrions tout d'abord nouer des relations plus intimes entre correspondants éloignés. Notre Société se fera mieux connaître et on verra qu'elle n'est point cette compagnie austère que beaucoup se figurent ; espérons que de nombreux Entomologistes apprécieront la franche camaraderie qui règne parmi nous et se feront inscrire dans nos rangs. Enfin ce seront des excursions, comme celle d'hier, qu'il sera possible de renouveler. Combien il serait intéressant, à notre époque où les études biogéographiques ont pris tant d'importance, de reprendre la tradition ancienne des grandes excursions collectives, dans des localités choisies ! La publication de leurs résultats serait pleine d'intérêt ; et d'autre part n'y a-t-il pas, dans chaque région de la France, d'excellents Entomologistes tous prêts à nous faire profiter de leur expérience de chasseurs ?

Mais je suis sûr que vous êtes tous de mon avis. Vous le serez aussi pour nous féliciter de ce que Lyon ait été choisi pour siège de ce premier congrès en province. Quand nos collègues restés chez eux connaîtront tout l'agrément de notre séjour dans la région lyonnaise, il regretteront leur abstention et seront des nôtres au prochain congrès.

Et n'oublions pas que Lyon est peut-être la ville de France où l'Entomologie a été cultivée avec le plus de ferveur. Nous y sommes dans la patrie de MULSANT, dont vous connaissez tous les admirables ouvrages. Aucun Entomologiste français n'a jamais eu de son vivant, pour des travaux systématiques, une réputation mondiale aussi grande que celle du maître lyonnais : « *pater entomologicus* », comme on l'avait surnommé en Allemagne, dès 1865. Et vous savez quelle pleiade de grands savants, amis ou disciples de MULSANT, ont jeté tant d'éclat sur l'Entomologie lyonnaise : CL. REX, PERRIS, PERROUD, FOUDRAS, et tant d'autres qui nous ont laissé de remarquables travaux.

Ce sont tous ces travaux des entomologistes lyonnais qui ont contribué pour une large part, au développement de la Société Linnéenne de Lyon, une des plus brillantes Sociétés d'Histoire Naturelle de la France. Son magnifique essor, dans ces dernières années, est l'œuvre du Dr RIEL, qui aurait été ici parmi nous, à la meilleure place, si la maladie ne le retenait pas à l'écart. C'est la

seule déception que nous ayons éprouvée ici, que celle de devoir regretter cette absence ! C'aurait été pour moi une vive satisfaction de pouvoir affirmer au D^r RIEL que son admirable activité est pour nous une grande leçon et qu'elle a certainement contribué à nous attirer parmi vous.

Messieurs, je bois à la santé du D^r RIEL et à la prospérité de la Société Linnéenne de Lyon.

— M. le Professeur GUIART, Président de la Société Linnéenne, répond au Dr JEANNEL, en ces termes :

Messieurs,

Vous avez désiré connaître la cuisine lyonnaise justement célèbre et vous venez d'avoir le plaisir de banqueter dans une maison de réputation mondiale. Je m'excuse donc de venir troubler votre digestion. Mais tranquillisez-vous, je serai bref, comme il convient dans cette ville de Lyon, où l'on aime à travailler sans bruit et où en général on n'apprécie pas énormément les discours.

Comme Président annuel de la Société Linnéenne, j'ai à vous présenter les excuses de notre Président d'honneur, le D^r RIEL, qui aurait voulu venir vous saluer ce matin, mais que son état de santé tient momentanément en dehors de la vie scientifique et mondaine. Il m'a prié de vous adresser les souhaits de bienvenue de nos collègues de la Société Linnéenne.

L'extension si extraordinaire de cette Société vous a probablement incités à choisir Lyon comme siège de votre premier Congrès provincial et peut-être êtes-vous étonnés de voir autour de vous si peu d'entomologistes lyonnais. C'est que, voyez-vous, Lyon est par excellence la ville des traditions et le choix que vous avez fait des vacances de la Pentecôte a été certainement néfaste, car ici la Pentecôte se fête toujours en famille. A une autre époque vous auriez pu constater au contraire que l'Histoire naturelle est ici une science éminemment populaire, répandue dans toutes les classes de la société.

Vous êtes en effet, Messieurs, dans une ville où de tout temps l'Entomologie fut en grand honneur. Les noms de DONZEL, de FODRAS, de LACÈNE, de PERRIS, de PERROUD et de SICHEL vous sont peut-être connus, mais ceux de MULSANT et de REY vous sont certainement familiers.

Étienne MULSANT fut tour à tour commerçant, professeur au Lycée, puis bibliothécaire de notre ville. Il a beaucoup écrit et, de 1840 à 1880, son labeur fut prodigieux. Vous n'êtes pas sans connaître en effet son « Histoire des Coléoptères », qu'il ne put terminer et qui comptait déjà 35 volumes lorsqu'il mourut. Je vous rappelle qu'il eut pour principal collaborateur dans ce travail

Claudius REY, autre entomologiste lyonnais, dont M. GAILLARD vous ouvrira tout à l'heure les importantes collections. Je vous signale encore le « Species des Sécuripalpes », où MULSANT ne consacre pas moins de 1.000 pages à l'étude des Coccinelles du monde entier, ainsi que son « Histoire Naturelle des Punaises de France » en cinq gros volumes. Après un tel labeur vous ne vous étonnerez pas que les Allemands lui ait consacré le titre de *pater entomologicus*; son nom méritait donc d'être évoqué ici.

Voilà tout au moins un exemple que je livre à un autre laborieux qui est, lui aussi, un des pères de l'Entomologie, ne fut-ce que par le nombre des enfants qu'il lui a donnés; je veux parler de notre ami M. PIC. Je l'ai beaucoup connu lorsque j'étais Secrétaire Général de la Société Zoologique de France. Nous ne nous sommes pas vus depuis 25 ans, mais c'est avec un très grand plaisir que je le retrouve ici. Je pense qu'il nous réglera tout à l'heure de ses sonnets entomologiques dont il avait autrefois le secret.

Permettez-moi maintenant d'évoquer le nom d'un Maître, que j'aurais aimé voir au milieu de nous, mon éminent collègue le professeur BOUVIER, une vieille connaissance lui aussi et presque un lyonnais par le mariage de sa fille avec le fils de M. le Doyen GRIGNARD. Au moment où ce maître de l'Entomologie va disparaître officiellement du Museum, je tiens à le saluer et je prie votre Président d'aujourd'hui M. le professeur JEANNEL de vouloir bien lui exprimer en notre nom à tous la respectueuse affection des Entomologistes français.

Au nom de la Société Linnéenne je remercie également M. JACQUET, le dévoué président de la section entomologique et le secrétaire M. ROMAN, qui se sont prodigués pour l'organisation de ce congrès.

Je remercie également M. RONCHETTI, un de nos amis d'Italie, bien connu de nous tous, de nous avoir fait l'agréable surprise de se joindre à nous. Il voudra bien transmettre à ses collègues italiens le salut des Entomologistes français.

On dit que le hasard fait bien les choses; en tous cas il est bien certain qu'il existe dans la vie de curieuses coïncidences, telle que celle qui m'unit aujourd'hui à mon ami JEANNEL pour la présidence de cette table. En ces dernières années nous avons vécu de longs mois côte à côte au milieu de nos amis roumains et nous avons roulé très souvent sur les routes de la Roumanie. Nous avons bien des souvenirs communs et dorénavant nous ne pourrions guère les évoquer sans avoir à parler l'un de l'autre.

J'ai pu apprécier sa science et sa bonhomie, son esprit pratique et son dévouement. Nous savons que nous pouvons compter l'un sur l'autre et je n'ai pas besoin de lui exprimer ici des sentiments, dont certainement il ne doute pas.

Quant à vous, Messieurs, vous avez pu vous rendre compte hier

de la beauté de ce pays, M. GAILLARD vous a montré ce matin que la science n'y est pas trop mal logée et n'y fait pas trop mauvaise figure; enfin vous venez de constater qu'on y mange assez bien. Quand on vous parlera des provinciaux, ne les plaindre donc pas trop ! Vous pouvez m'en croire moi qui habite Lyon depuis 25 ans après avoir habité 20 ans à Paris; vous voyez que je n'y suis pas mort d'ennui, j'y suis bien au contraire parfaitement heureux. J'espère que vous apprécierez aussi les beautés de notre ville, où je vous souhaite un agréable séjour. En m'excusant d'avoir retenu si longtemps votre attention je lève mon verre à votre santé et à la prospérité de la Société Entomologique de France.

— Les paroles de MM. le Dr JEANNEL et le Professeur GUIART, sont accueillies par de chaleureux et unanimes applaudissements.

Compte-rendu

de l'excursion dans les Monts du Lyonnais

par MM. J. JACQUET, L. PUEL et le D^r Em. ROMAN

Les excursions du 24 mai, favorisées par un très beau temps, se sont déroulées comme elles avaient été prévues au programme. Les plus ardents à la chasse, qui firent partie de la première, quittèrent Lyon à 7 h. 45. L'autobus les déposa au village de la Brasly-sur-Yzeron (Rhône) vers les 8 h. 30. Les derniers occupants du véhicule n'étaient pas encore à terre que quelques insectes garnissaient déjà le fond de plusieurs flacons. Cinq minutes plus tard, sous la direction de M. J. JACQUET, on se mit en route, lentement, à travers les pentes d'un délicieux vallon, pour atteindre bientôt un ruisseau où l'on fit une très courte halte, celle-ci motivée par la présence de divers insectes aquatiques. On remonta ensuite la côte opposée par un agréable sentier très ombragé. La faune n'était plus la même et la colonne se disloqua quelque peu dans l'ardeur des recherches. Tout en haut une nouvelle vallée apparut, une nouvelle faune aussi: redislocation, sérieuse cette fois; M. A. BANGE, qui resta trop longtemps le nez plongé dans son fauchoir perdit ses collègues de vue et n'eut que la ressource de rejoindre, à midi, le lieu de rendez-vous assigné à Thurins aux collègues du deuxième lot.

Et maintenant on descend vers un ruisseau, trop vite ou trop lentement peut-être, on ne sait, car on chasse encore, on chasse toujours, et on y arrive un peu en retard sur l'horaire prévu, pour y déjeuner, à l'ombre, au frais, dans un décor magnifique et dans la joie aussi.

A la fin du repas, M. Maurice PIC dit avec tact une de ses fines poésies, superbe pour la circonstance, chante de joyeux refrains, s'éloigne sous les applaudissements, avec son parapluie, puis, peu après, annonce qu'il vient de prendre un (*Mordellide* qui l'intéresse beaucoup. C'est la deuxième espèce de la journée qui intrigue; M. le Dr RONCHETTI prit la première, un *Anoncodes*, dans un fagot de vieux bois.

On se met en route pour Thurins, toujours en chassant et, peu après être rentrés dans ce village, les entomologistes ayant participé à la deuxième excursion y arrivent (J. JACQUET et L. PUEL).

La seconde excursion est partie de la brasserie Georges à 9 h. 45. Dans le car avaient pris place M. le Professeur GUIART, Madame SCHNURR, MM. CHOPARD, Dr ROYER, CLERMONT, Dr E. ROMAN. M. et Mme HERVÉ-BAZIN avaient eu l'amabilité de prendre dans leur voiture M. SAINTE-CLAIRE DEVILLE. M. le Dr GAUTIER, retenu pour des raisons de famille, n'avait pu se joindre à ses collègues. L'itinéraire prévu a suivi la route nationale n° 89 de Lyon à Bordeaux par le faubourg de Vaise, la Demi-Lune, Craponne; après une montée en pente douce avec de nombreux lacets, on atteint Yzeron.

Ce village situé à 737 m. d'altitude jouit dans les Monts du Lyonnais d'une situation privilégiée et la vue s'étend très loin du côté de l'est sur le Plateau lyonnais, le Mont-d'Or lyonnais, Lyon (Fourvière), la plaine du Dauphiné, la Dombes et, par temps clair, sur les Alpes. C'était autrefois un point stratégique, où les comtes du Lyonnais et du Forez avaient bâti un château, dont on retrouve quelques traces auprès de l'église. La campagne environnante présente une série de croupes arrondies, séparées par des valonnements plus ou moins profonds. Le sous-sol est formé surtout de gneiss très anciens. Les forêts de pins et de chênes alternent avec les champs de genêts et de bruyères. La flore est celle des régions siliceuses avec *Sarothamnus sco-*

parius Koch, *Digitalis purpurea* L., *Calluna vulgaris* Salisb. et, par place, *Vaccinium myrtillus* L. L'altitude n'est pas suffisante pour permettre la végétation de plantes nettement subalpines. Toutefois en certains points, on peut trouver des insectes de climat plutôt froid. Ainsi les lépidoptéristes lyonnais ont recueilli autrefois en particulier *Erebia stygne* O., race de grande taille, *Melitaea dictynna* Esp., *Cidaria (Xanthorhoe) montanata* Schiff.

Les congressistes se sont réunis à l'hôtel Berger, à Yzeron, où se sont joint à eux MM. PAILLOT, VAYSSIÈRE et AUDRAS, ainsi que la famille de M. JACQUET, tous arrivés dans leurs autos particulières. Le déjeuner préparé avec art par cette maison de vieille réputation a été très savoureux et très apprécié.

Après le café, servi sur la terrasse, les autos ont emmené les excursionnistes sur les coteaux qui dominent Yzeron à l'ouest. De ce côté, la vue s'étend sur la vallée de la Loire et au loin vers les Monts du Forez. Plusieurs entomologistes ont sorti leurs appareils de capture et ont recueilli un certain nombre d'insectes dans les bois près du lieu dit le Pilon autour de la cote 918. La plupart des échantillons ainsi rencontrés appartiennent à des groupes difficiles de Coléoptères et de Diptères et n'ont pas encore pu être déterminés.

Vers 16 h. 30, les excursionnistes regagnent les autos. La route poursuit sa course sur les hauteurs par Duerne, jusqu'à St-Martin-en-Haut (alt. 737), gros village qui se fait remarquer par son église neuve de style auvergnat du XII^e siècle, construite en grande partie avec une roche noire, la vauugnérîte, sorte de granit à amphibole particulier à la région. A partir de ce point, la route descend vers le Plateau lyonnais; à peu de distance les congressistes peuvent admirer le hameau de Rochefort au passé glorieux, chef-lieu autrefois d'une baronnie et où subsiste une moitié du château; l'église commencée au XII^e siècle domine de sa flèche à quatre pans tous les vallons à l'entour. Puis à la Burlière, on retrouve l'autocar qui, par Thurins, Brindas, Craponne, rejoint la route de l'aller et ramène à Lyon tout son monde vers 19. h. 30.

(J. JACQUET et Dr Em. ROMAN).



En haut : LE VILLAGE D'YZERON (735 m. alt.)

En bas : UN GROUPE D'EXCURSIONNISTES DANS LES MONTS DU LYONNAIS

**Visite de la Condition des Soies
et du Muséum d'Histoire Naturelle**

Les Congressistes se sont réunis le lundi 25 mai au Laboratoire d'Études de la Soie de la Condition publique des Soies. Ils y ont été très aimablement reçus par M. Daniel LEVRAT, directeur du Laboratoire, et M. J. TESTENOIRE, directeur de la Condition, qui leur ont fait parcourir les différents services, comprenant deux divisions principales :

1° Le Laboratoire de recherches;

2° Le Musée sérique.

Le laboratoire de Recherches constitue à la fois un bureau d'essais séricoles et de technologie sérique; il est pourvu des appareils de précision les plus nouveaux et les plus perfectionnés et possède une installation moderne pour toutes les études micrographiques et bactériologiques.

Les Directeurs avaient eu l'obligeance de faire venir une fileuse pour montrer à leurs visiteurs comment on dévide les cocons et leur exposer les différents procédés de filage de la soie grège.

La visite du Musée Sérique nous a permis de voir ses remarquables collections, en particulier la collection des races du Ver à soie du Mûrier, celle des Lépidoptères séricigènes et enfin la collection de Séricigènes d'Oberthür acquise par la Condition des Soies en 1925.

Les congressistes se sont ensuite rendus au Muséum d'Histoire naturelle où M. GAILLARD, directeur du Musée, leur a exposé avec toute sa bienveillance et son extrême amabilité, les richesses de la ville de Lyon. Tandis que les collègues coléoptéristes étaient retenus spécialement par l'étude de l'intéressante collection REY, il nous fut loisible de parcourir toutes les salles du Musée sous l'égide de guides aussi affables que savants : MM. GAILLARD, le Professeur GUIART et le Professeur VANEY. Parmi les importantes collections que contient le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, nous signalons principalement : la collection régionale Claudius Côte, renfermant beaucoup d'Insectes, en particulier une riche série de Diptères Pupipares, étudiées par MASSENAT; la collection de Lépidoptères et chenilles paléartiques de

DENFER; une très belle série de fossiles du Calcaire lithographique de Cerin Marchampt, près de Lhuis (Ain) contenant des reptiles, des poissons et des crustacés, dignes de figurer auprès de ceux du célèbre gisement de Solenhauten; enfin une remarquable collection d'animaux momifiés de l'Ancienne Egypte recueillie et étudiée par MM. GAILLARD, MASPERO et LORTET.

Les congressistes se sont déclarés enchantés de cette intéressante visite, pour laquelle nous adressons tous nos remerciements aux organisateurs du congrès et en particulier à M. GAILLARD, ainsi qu'à MM. LEVRAT et TESTENOIRE, de la Condition des Soies.



Correspondance. — Le Président présente les excuses des membres du bureau qui n'ont pas pu assister au congrès, en particulier de M. C. DUMONT, à qui son état de santé n'a pas permis de quitter Paris. M. H. GADEAU DE KERVILLE a été également retenu à Rouen par les fêtes de Jeanne-d'Arc. Enfin, M. H. BERTRAND, qui s'était rendu à Lyon, s'est trouvé malheureusement rappelé par un deuil subit.

Admission. — M. BARBIER, Directeur du Service vétérinaire du département de la Côte-d'Or, 39, boulevard Carnot, Dijon. *Entomologie générale.*

Présentations. — M. G. AUDRAS, industriel, 9, rue de Bonuel, Lyon (Rhône), présenté par M. J. JACQUET. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et Em. ROMAN.

— M. A. COUTURIER, Ingénieur Agronome, rue de la Mairie, Boulogne-sur-Seine, présenté par M. P. VAYSSIÈRE. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et A. PAILLOT.

Contribution au Centenaire. — Le trésorier a reçu comme contributions au volume du centenaire :

MM. C. DUMONT	500 fr.
Dr Em. ROMAN	200 fr.
G. SÉRULLAZ	150 fr.

Observations diverses

Collections.— La collection de Diptères de J. B. ROBINEAU-DESVOIDY que l'on croyait détruite a été retrouvée il y a quelques mois, sous les combles du grenier du Musée d'Auxerre par notre collègue le Dr Maurice ROYER. A la suite de nombreuses démarches et après avoir démontré à la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne que les débris de cette célèbre collection ne pouvaient être restaurés que dans un laboratoire, cette Société a décidé de les offrir au Muséum national d'Histoire naturelle. Les 170 cartons composant cette collection ont été transportés par les soins du Dr ROYER au Laboratoire d'Entomologie du Muséum et M. le Professeur BOUVIER a chargé notre collègue E. SÉGUY de la mise en état de ce qui reste de cette collection.

Capture. — M. M. PIC signale la capture d'une ♀ d'*Anaspis bilaciniata* Pic [COL. MORDELLIDAE] a La Brailly (Rhône) au cours de l'excurtion de la Pentecôte. Cette espèce, décrite de Saône-et-Loire, (*l'Echange*, 34, 1918, p. 14), n'a été retrouvée que rarement alors que la forme voisine *A. frontalis* L. est extrêmement commune.

Présentation d'Insectes. — M. J. CLERMONT fait passer sous les yeux des Congressistes un carton renfermant quelques beaux Insectes et il donne à leur sujet quelques détails. Il signale principalement à leur attention un magnifique couple de *Megasoma Mars Reiche*, Coléoptère fort rare, un des plus grands Insectes du globe dont on compte les spécimens en collection.

Cet Insecte a été décrit de Colombie (*Rev. Zool.* 1857, p. 22, t. I, f. 2 a).

Ses exemplaires proviennent d'Iquitos (Bas-Amazone, Pérou).

Notre collègue montre également, de la même provenance, des exemplaires géants de *Megasoma actaeon* L. décrit de la Guyane par LINNÉ (*Syst. Nat.* I. 2 p. 541), et donne quelques renseignements sur deux *Cerambycidae* tonkinois qui seront décrits dans le prochain Bulletin.

Communications

Contribution à l'étude des Lépidoptères
du Nord de l'Afrique (suite)
Description et éthologie de trois espèces nouvelles

[LEP. GELECHIDAE]

par C. DUMONT

Gelechia retamaefoliella, n. sp. — Envergure 18-19 mm.

— Aile antérieure plus étroite que la postérieure; palpes en faucille dépassant beaucoup le vertex, 2^e article épaissi et partagé en dessous, 3^e article grêle, un peu plus large que le 2^e acuminé.

Aile antérieure avec 12 nervures, 3 et 4 de l'angle et rapprochées, 5 droite, écartée, 6 de l'angle supérieur de la cellule et droite aussi, séparée de 7 et 8 tigées, 7 à la côte près de l'apex, 11 d'avant le milieu. Aile postérieure avec l'apex en bec court peu aigu, 5 faible, courbée à son origine, 6 et 7 tigées, 3 et 4 d'un point, de l'angle.

Ailes antérieures argileux ocracé, parsemées et assombries d'écailles brunes, rousses ou noires, stries ocracé roux plus ou moins apparentes sous la côte, dans le disque et le pli; deux points noirs dans le disque : le 1^{er} avant le milieu de l'aile, le 2^e après; points indistincts chez le ♂ ou remplacés par une série de minuscules points noirs; ligne terminale indistincte; quelques écailles noires à la base des franges et quelques autres en ligne de partage.

Ailes postérieures blanches ou blanchâtres, luisantes; franges teintées d'ocracé. Tête blanc ocracé; antennes brun argileux foncé; palpes blanchâtres lavés d'argileux, 3^e article non annelé; thorax argileux ocracé; abdomen argileux roux sur les premiers segments, plus jaunâtre sur les derniers; pattes ocracé clair.

Chenille. — La chenille, longue de 15 mm. environ, est subcylindrique; à peine atténuée en avant à partir du segment métathoracique, elle est brusquement rétrécie aux deux derniers segments; robe gris clair à cinq lignes dorsales brunes; la région dorsale limitée extérieurement par les trapézoïdaux antérieurs est blanchâtre; elle est divisée par une ligne médiane fine, continue, brun marron; une

sous dorsale, bornée en dessous par les trapézoïdaux postérieurs, large, continue, aux bords hachurés, est d'un brun jaunâtre pâle; une latéro-dorsale, très nette, ressort en brun violacé; une stigmatale, diffuse, roussâtre, inscrit les stigmates. Stigmates suborbiculaires, blancs à périclème roux; les verruqueux petits, ronds, noirs, sont munis d'un poil raide, noir, plus long aux suprastigmataux; l'écusson prothoracique, d'un blond ambré luisant, est pointillé de noir et porte sur les côtés, en face la latérale, une tache oblongue noirâtre: le clapet anal, gris clair est piqué de noir; il est cilié de six poils noirs étalés horizontalement; les pattes thoraciques longues, blanc vitreux sont annelées de brun aux articulations, les pattes abdominales blanchâtres, à base fortement mamelonnée, s'élèvent en une colonne grêle, cylindrique terminée par une couronne de crochets roux.

La tête, légèrement plus petite que le premier segment, a sa base engagée sous le rebord prothoracique; elle est d'un blond pâle taché de roussâtre au sommet et sur les côtés une tache noire entre les épicanes s'étend vers le milieu de la face: ocelles noirs; clypeus concolore, finement liseré de brun avec un point noir orbiculaire au tiers; épistome blanc; labre blond; antennes bien développées, l'article basilaire, court, conique, blanc, le distal, allongé, cylindrique blond.

Ethologie. — On trouve la chenille à Metlaoui, dans le Sud Tunisien; se nourrissant du *Retama retem* Webb. Ses mœurs sont nocturnes; dans la journée, elle se tient immobile, claustrée dans un long tuyau de soie enterré au pied de sa plante nourricière; la nuit venue, elle sort de sa retraite et, suivant une piste soyeuse tracée par ses allées et venues sur l'écorce, elle atteint les rameaux feuillus où elle trouve son alimentation. Elle est adulte au commencement de mars et le papillon apparaît en septembre-octobre de la même année; j'ai obtenu deux éclosions ♂ et ♀ les 27-IX et 9-X-1921.

Aristotelia tribulivora, n. sp. — Envergure 8-9 mm. — Ailes antérieures grises parsemées d'écailles brun noir, sauf sur des taches d'ocre roux s'étendant sur le bord interne, de la base au milieu, entourant les deux points noirs du disque et le point plical; une strie sous costale de la base

au tiers, deux stries longitudinales dans l'espace subterminal, également roux ocracé; taches opposées blanchâtres, séparées par un point noir plus ou moins strigiforme; franges grises ou blanchâtres plusieurs fois divisées par des écailles noires ou lignes.

Ailes postérieures grises, luisantes; franges un peu plus claires.

Tête et thorax gris ocracé roux, front blanchâtre; antennes annelées de noir et de gris ocracé; palpes blanchâtres, les deux articles portant deux larges anneaux noirs; l'abdomen, gris brun, avec les deux premiers segments marqués de fauve, est blanc en dessous; pattes blanc crème, tarsi finement annelés de brun.

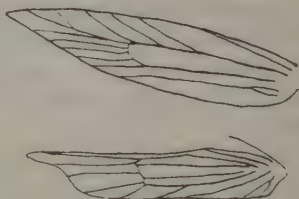


FIG. 1. — Nervation d'*Aristotelia tribulivora*, n. sp.

Chenille. — Longueur 6 mm. environ. — Robe verte à taches blanches; verruqueux énormes, orbiculaires, noirs, pupillés de blanc, dans un large espace blanc; trapézoïdaux très divergents; poils longs et bruns. Une ligne stigmatale sinueuse, formant bourrelet, est d'un blanc lavé de jaunâtre; stigmates subelliptiques, clairs cernés de brun.

Le premier segment, plus gros que le suivant, est peu différencié, dilaté en avant; il est vert avec une bordure antérieure blanche et orné d'autres taches blanches dont une médiane en forme de fleur de Lys; le clapet anal, tronqué postérieurement, est vert bordé de blanc.

Les pattes thoraciques sont d'un blanc vitreux avec les ongles rembrunis; les abdominales, longues, grêles, cylindriques, dilatées au sommet, sont verdâtres avec leur couronne de crochets rouge.

La tête, forte, dégagée, est presque égale au prothorax; elle est verte à cinq lignes blanches, dont une médiane allant de l'apex au clypeus et deux de chaque côté, une latérale et une oblique: cette dernière s'étend de la bouche à la latérale. Clypeus bref, le sommet atteignant à peine le milieu de la face, blanc avec une tache vert sombre à

la base; épitsome blanc; ocelles noirs. Antennes subconiques blanches. Face garnie de longs poils épineux, couchés.

Chrysalide. — La chrysalide, tronconique, est marron clair revêtue d'une courte pilosité blanche; les ptérothèques, dont la nervation présente un certain relief, s'étendent jusqu'à l'incision 9-10. Le mucron obtus, arrondi, a le sommet garni d'une série de huit poils raides, roux, recourbés en crosse.

Ethologie. — A Tozeur, la chenille vit solitaire sur *Tribulus terrestris* L. dont les longues tiges traçantes s'étendent sur le flanc des tabias, travaux de défense construits en vue de protéger l'Oasis contre l'envahissement des sables. D'abord mineuse, la chenille se construit ensuite un abri dans une feuille du végétal en réunissant, au moyen de fils de soie, les rebords de la feuille: le travail terminé, celle-ci présente un peu l'aspect d'une faucille avec une ouverture à chaque bout; l'une débouche à la base d'un rameau feuillu et servira d'entrée et de sortie à la chenille, la seconde à l'évacuation des matières excrémentitielles. A l'abri de ce refuge, elle pénètre dans les feuilles voisines qu'elle vide de leur parenchyme. La nymphose s'opère sur place dans une coque formée d'un épais tissu de soie blanche, entourée des déjections de la chenille. Obtenu 2 imagos le 22-VI et le 26-VI-21.

Aristotelia imperatella, n. sp. — ♂ Envergure 11 mm., ♀ 15 mm. — Ocelles présents; antennes simples, à peine serrulées à l'apex, scape sans pecten; palpes à 2^e article garni d'écailles grossières, écartées et partagées en dessous; 3^e article subégal au 2^e; spiritrompe présente, bien développée.

Ailes antérieures plus larges que les postérieures avec les nervures 7-8 brièvement tigées de 6; 2 avant l'angle inférieur. Ailes postérieures en trapèze allongé, avec l'apex prolongé en bec aigu, la nervure 3 bien avant l'angle.

Ailes antérieures argileux lavé de roux et de jaunâtre; la côte plus claire dans sa partie médiane, quelques écailles plus foncées disséminées surtout sur les bords de la deuxième moitié distale; d'autres écailles, plus claires, sur les nervures; 2 points bruns dans le disque; le 1^{er} plus ou moins strigiforme ou arrondi, avant le milieu, le 2^e plus

petit, à l'angle inférieur de la cellule; un 3^e dans le pli au tiers; la frange est formée de longs poils roussâtres, mélangés de poils écailleux spatuliformes, blancs avec l'apex noir, denté. Ailes postérieures grises ou gris violacé avec les franges d'un roux plus clair qu'aux antérieures.

Tête et thorax argileux roux; antennes annelées de brun noir et d'argileux; front blanc d'argent; palpes blanc crème



FIG. 2. — Tête et nervation d'*Aristotelia imperatella*, n. sp.

sali extérieurement de brun, le 3^e article annelé de brun à la base et au sommet; abdomen gris clair; touffe anale jaunâtre; pattes blanc terne ponctué de brun; tarses annelés de blanc et de brun.

Chenille. — La chenille adulte, soufflée, à peau tendue mesure 18 mm.; fusiforme, elle est brusquement rétrécie au thorax; le segment prothoracique, tronconique, n'est guère plus gros que la tête, dans sa partie antérieure. Le corps, blanc vitreux, porte sur le dos une bande rouge rose qui recouvre la moitié antérieure des segments. Stigmates et verruqueux indistincts. Quelques poils isolés sont visibles sur le prothorax. Les pattes écailleuses, aux griffes acérées, sont d'un blond luisant; les pattes membraneuses sont réduites à une brève colonne cylindrique à crochets peu distincts, roussâtres. La tête petite, cordiforme, à face fuyante, à échancrure postérieure prononcée, est d'un blond luisant, finement bordée de brun postérieurement; le clypeus étroit, prolongé jusqu'à l'apex, est liseré de rouge brun; ocelles noirs.

Ethologie. — La chenille de cette nouvelle espèce vit aux dépens de *Imperata cylindrica* P. B. Cette Graminée se rencontre dans les oasis de Tozeur et de Nefta où elle croît abondamment dans les parties basses et humides et sur les berges des Seguias ou canaux d'irrigation. La chenille y mène une vie endophyte, s'alimentant du cœur même de la plante.

La présence du parasite est révélée par l'aspect languissant, flétri, de la partie distale du végétal qui ne tarde pas à jaunir. A ce moment, la chenille a abandonné sa plante nourricière pour aller opérer sa métamorphose dans le sol.

La durée de la diapause nymphale est d'environ trois semaines: des chenilles enterrées vers le 24-IV, ont donné leur imago du 16 au 23-V. Sur six papillons obtenus d'élevage l'un est éclos le 16, 4 le 20 et le dernier le 23-V-21.

Sur la synonymie de quelques espèces de Curculionides

par Adolphe HOFFMANN

Rhinognatus globulatus Fairm. (Rev. et Mag. de Zool., 1873, p. 344) décrit sur un exemplaire d'Algérie: Bône, ex GANDOLPHE a été réuni par BEDEL (Ann. Soc. ent. Fr., 1885, p. 87) à *Cneorrhinus meridionalis* J. Duv. (Gen. Coléopt. 1855, p. 14) décrit de Béziers (Hérault). Plus tard DESBROCHERS réunit à ceux-ci: *Leptolepyrus olivieri* décrit par lui en 1872 (Ann. Soc. ent. Fr., p. 425) et pour lequel il avait créé un nouveau genre. Cet insecte provenait également de Bône. Enfin cet entomologiste décrivait en 1907 (Frel., XV, p. 97) le *Cneorrhinus leptolepyroides* d'Espagne: Valencia, que les auteurs les plus récents mettent en synonymie avec les espèces précédentes.

Persuadé que parmi celles-ci se trouvaient deux espèces bien valables, mais indécis sur la valeur qui devait leur être attribuée, je résolus de remonter aux sources les plus sûres. Dans la collection CHEVROLAT ⁽¹⁾ se trouvent sous

(1) Je ne saurais trop remercier M. le Dr Yngve SJÖSTEDT, l'éminent directeur du Museum de Stockholm, d'avoir bien voulu me communiquer le type de *C. meridionalis* J. Duv.

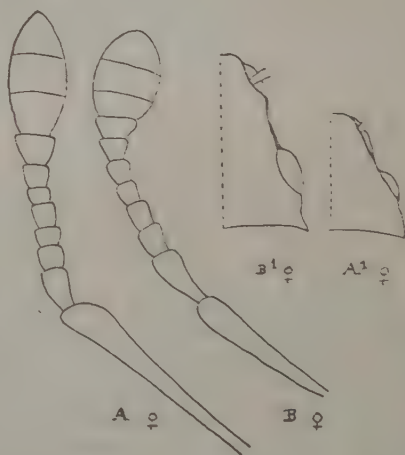
le nom de *C. meridionalis* J. Duv., deux spécimens. l'un porte l'étiquette « *Lethierryi* » (in litt.) et l'autre : *meridionalis*, Béziers (Hérault), ce dernier est le *type* et c'est une ♀. La collection BONNAIRE renferme un insecte nommé de la main de DESBROCHERS : *Olivieri* (Algérie), détermination authentifiée par une lettre de cet auteur à BONNAIRE, datée de 1875 et qui se trouve avec la collection. Enfin, au Museum de Paris, j'ai retrouvé, j'en ai presque la certitude, le *type* authentique du *Rhinograthus globulatus* dans la coll. FAIRMAIRE; l'insecte est une ♀ et porte la mention suivante : Algérie à GANDOLPHE ⁽²⁾.

J'ai pu me rendre compte que ces trois espèces étaient bien identiques et que c'était *Cneorrhinus leptolepyroides* Desbr. qui devait être séparé.

Voici les caractères qui séparent les deux espèces :

Leptolepyrus (sub. *Cneorrhinus*) *meridionalis* ♀ J. Duv., = *L. olivieri* ♂ Desbr., = *Rhinognathus globulatus* ♀ Fairm. ⁽³⁾

Taille plus forte, forme plus globuleuse distinctement dilatée vers le premier tiers, épaules largement débordantes. Tête, prothorax et élytres munis d'une pubescence blanche, relevée, assez dense et bien



A. Antenne de *Leptolepyrus leptolepyroides* Desbr. — A¹ Portion de la tête chez *L. leptolepyroides* Desbr. — B. Antenne de *Leptolepyrus meridionalis* J. Duv. — B¹ Portion de la tête chez *L. meridionalis* J. Duv.

⁽²⁾ BEDEL (*l. cit*) avoue ne pas avoir retrouvé le *type* avec certitude dans la coll. GANDOLPHE. Dans la coll. FAIRMAIRE, sous le nom de *C. meridionalis*, on trouve *C. plagiatus* Shalh. v. *parapleurus* Marsh.

⁽³⁾ Il est possible que *C. siculus* Rott. soit également synonyme de *L. meridionalis*, mais je n'en ai aucune certitude, n'ayant pas eu l'occasion d'examiner des exemplaires de Sicile.

visible de profil. Squamules assez serrées, nacrées, translucides, de coloration uniforme, celles du prothorax une fois aussi grandes que celles des élytres. Angle apical externe des tibias antérieurs fortement projetés en dehors. Yeux assez convexes. Scrobes bien visibles (vus de haut). Antennes à massue ovale, 2^e article du funicule nettement plus long que large, scape plus robuste, moitié plus court que le funicule (massue excluse).

France méridionale, Algérie, Maroc, Tunisie.

Leptolepyrus leptolepyroides Desbr. — Forme un peu plus oblongue, moins dilatée en avant, plus régulièrement arquée latéralement, les épaules bien moins débordantes. Tête, prothorax et élytres sans pubescence appréciable, seulement quelques poils visibles de profil à la déclivité postérieure des élytres. Squamules plus serrées, opaques, de coloration variant du blanc verdâtre au brun-rougeâtre et dessinant des marbrures sur les élytres,; celles du prothorax de même dimensions que celles des élytres. Angle apical externe des tibias antérieurs modérément et même parfois très peu projeté en dehors. Yeux bien moins convexes. Scrobes moins visibles (vus de haut). Antennes à massue oblongue, 2^e article antennaire transversal. Scape allongé plus long que le funicule. Pattes moins robustes, les tibias postérieurs à peine arqués.

Obs. — Bien qu'elle ne réponde pas absolument à tous les caractères génériques du genre *Leptolepyrus*, cette espèce doit y rester attachée, du moins provisoirement, la suture de l'épisternie métathoracique étant incomplète.

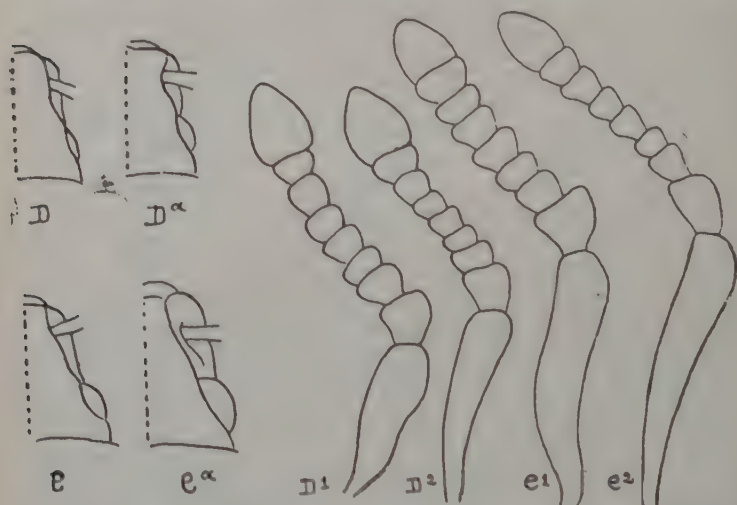
Espagne : Valencia (M. M. MORODER).

Cathormiocerus Churchvillei Desbr. (*Frelon*, vol. XIII, 1900, p. 44), est bien distinct de *C. horreus* Gyll. Il suffit d'avoir sous les yeux des insectes provenant de la Seine-Inférieure ou du Finistère et de les comparer avec ceux d'Espagne pour se rendre compte à première vue de leur différence.

C. Churchvillei est moins convexe d'arrière en avant, de coloration plus claire tirant sur le brun-rougeâtre, sans reflet bronzé, les soies plus fines, les interstries moins convexes. Le scape est moitié plus court, plus robuste, surtout chez les ♂ ; le premier article du funicule bien moins dilaté ; la massue plus grande, déborde le dernier article an-

tennaire dans les deux sexes. Les scrobes sont moins largement ouverts (vus de haut). Les caractères sexuels secondaires sont les mêmes chez les deux espèces. *C. Churchvillei* est très peu répandu dans les collections. On ne comprend pas pourquoi DESBROCHERS le compare à *C. attaphilus* Bris. qui s'en éloigne considérablement.

Bagous enemerythrus Marsh. — A cette espèce doivent être réunis : *B. dilatatus* C. G. Thomson, 1868, dont j'ai



Portion de la tête, montrant le développement du scrobe : D, chez la ♀, D^α, chez le ♂ de *Cathormiocerus Churchvillei* Desbr. — e, chez la ♀, e^α, chez le ♂ de *Cathormiocerus horrens* Gyll.

Antennes : D¹ de la ♀, D² du ♂ chez *C. Churchvillei* Desbr. — e¹ de la ♀, e² du ♂ chez *C. horrens* Gyll.

vu les types, *B. tessellatus* Forst., *B. adpersus* Forst., et *B. convexicollis* Boh., et non *B. tempestivus* Herbst, qui s'en distingue spécifiquement.

Reoxyonyx monticola Desbr., Frel., 1895-96, p. 52, qui a été encore repris en nombre en juin 1930 par MM. H. WAGNER et SMRECZYNSKI à Villeneuve les Maquellonne (Hérault), sur *Ephedra distachya* L., me paraît devoir être réuni à *N. messagetis* Kirsch. La denticulation de la

tranche externe des tibias est en réalité assez variable (*), les fascies élytrales varient également.

Ceutorrhynchus angustifauces Desb. Quelques individus provenant de Cannes (Alpes-Maritimes) et de Nyons (Drôme) qui répondent à la description de cet insecte m'avaient laissé supposer que celui-ci était bien valable. J'ai changé d'avis lors de l'examen d'un grand nombre d'exemplaires reçus, avec des renseignements botaniques, soigneusement mentionnés. Je conclus à une race biologique qui se rattache à *C. asperifoliarum* Gyll., cette race se trouve assez distincte sur *Cynoglossum pictum* Ait. Une autre forme biologique de petite taille, à prothorax plus étroit que chez le type, se rencontre dans le Midi de la France sur *Myosotis hispida* Schlecht.

Ceutorrhynchus Kraatzi Ch. Bris. (Abeille, V, p. 462). Dans la coll. BONNAIRE, plusieurs exemplaires de cette espèce provenant de Croatie et de Hongrie et comparés au type de la coll. Ch. BRISOUT, me semblent peu différents de *C. Devillei* Hust. (Bull. Soc. ent. Fr., 1912, p. 409). Ce dernier, toutefois, a le prothorax légèrement plus court et pourrait constituer une variété résultant sans doute du victus différent.

Ceutorrhynchus Sainte-Clairei H. Wagner (Coleopt. Centr., 1927, p. 209). J'ai vu de cette espèce, décrite de Corse et vivant sur *Borragea laxiflora* D. C., trois co-types, tous des ♂. J'ai reçu de M. AGNUS des insectes provenant de la même localité et j'ai examiné, depuis, de longues séries de cette provenance.

Il m'est difficile de croire à une espèce valable. Les caractères principaux, donnés par l'auteur sont : la forme aplatie du dessus des élytres et leur dessin dont les lignes plus épaisses que chez *C. geographicus* Goetze, sont un peu différentes. En ce qui concerne la forme des élytres, il faut ne pas perdre de vue que chez cette dernière espèce les ♂ sont déjà beaucoup moins convexes que les ♀, et l'on trouve chez une race biologique qui vit aux environs de Marrakech (Maroc), sur *Echium grandiflorum* Desf. (ex.

(*) Voyez note (Bull. Soc. ent. Fr., 1930 p. 106).

P. DUMÉE) des ♂ à élytres plans comme chez *C. Sainte-Clairei*. Chez ces insectes qui sont à vestiture roux-pâle, la ♀ est elle-même très peu convexe. Les lignes formant le dessin post-scutellaire sont le plus souvent, chez l'espèce *géographicus*, formées, dans leur largeur, par trois rangées de squamules; chez l'espèce de WAGNER elles sont composées de quatre rangs, chez les individus précités du Maroc, ces squamules sont de cinq à six, et enfin chez d'autres d'Algérie : Biskra, elles ne sont plus que de deux et forment un dessin à lignes extrêmement fines. Les lignes de ce même atteignent ou n'atteignent pas latéralement la fascie sub-médiane des élytres. Comme nous le voyons ces caractères n'ont rien de fixe et le victus exerce une action de polymorphisme qu'il est utile de ne considérer qu'à sa juste valeur. Cette valeur, dans l'attribution qui doit en être faite, diminue naturellement avec la somme des caractères qui ont pu la motiver.

Note préliminaire sur la biologie et la morphologie larvaires
de *Degeeria luctuosa* Meig. (*funebis* Meig.)

Tachinaire parasite de l'altise de la vigne

par H. SICARD

Dans une communication à l'Académie des Sciences, mes excellents maîtres à l'Université de Lyon, MM. VANEY et CONTE, ont signalé les premiers le parasitisme de la larve de *Degeeria luctuosa* Meig. (*funebis* Meig.) dans l'abdomen des imagos d'*Haltica ampelophaga* Guer. et ont décrit les principaux caractères de cette larve. Par la suite, M. le Professeur VANEY a bien voulu m'engager à préciser le cycle évolutif de cette intéressante Tachinaire et à donner quelques détails sur ses premiers états.

Pour mieux comprendre le cycle évolutif du parasite, il convient de suivre le développement de son hôte. Nos connaissances sur la biologie de l'Altise de la vigne ont été complétées par des élevages en captivité réalisés, il y a quelques années, par M. PICARD aujourd'hui professeur à la Sorbonne et M. PAGLIANO. Ces auteurs ont ainsi démontré la longue durée de vie des Altises adultes et l'enchevêtrement de leurs générations. En réalité, dans la nature, les

apparitions d'Altises adultes se réduisent généralement à deux : une génération dont les adultes attaquent fin juin les jeunes feuilles des entre-cœurs ou de l'extrémité des rameaux, puis une génération d'adultes estivo-hibernante que nous retrouvons au printemps suivant rongant les tendres organes de la vigne d'avril à juillet.

Du fait de la longévité au printemps des Altises qui ont passé l'hiver, les deux générations d'adultes se rejoignent et chevauchent même l'une sur l'autre au début de l'été, de telle sorte qu'à toute époque *Degeeria luctuosa* trouve des imagos d'*Haltica ampelophaga* qu'elle peut infester.

Cycle évolutif du parasite. — Pendant la mauvaise saison, lorsque les Altises adultes sont réfugiées dans leur abris, les larves de *Degeeria luctuosa* passent l'hiver dans l'abdomen de leur hôte toutes arrêtées au 2^e stade de leur développement. Dès les premiers beaux jours, les Altises sortent de leurs refuges et commencent à prendre leur nourriture; parallèlement *D. luctuosa* poursuit son évolution interrompue depuis six mois, sa taille s'accroît rapidement; sous la poussée du parasite, l'abdomen de la victime se distend fortement et paraît renflé comme si la ponte était prochaine. La pupaison du parasite coïncide avec la ponte des Altises saines. Au début de mai, au moment où les larves d'Altises naissent à la face inférieure des feuilles, les imagos de *D. luctuosa* commencent à apparaître. Les femelles de *D. luctuosa* négligent cependant ces larves et infestent la génération d'Altises adultes qui a passé l'hiver et dont l'existence va se prolonger encore quelques semaines. Cette même génération d'adultes est donc parasitée au printemps par deux générations successives de *Degeeria*. On conçoit ainsi que le pourcentage des Altises parasitées soit très variable suivant l'époque envisagée. La génération d'été d'Altises adultes est à son tour parasitée dès son apparition fin juin et le cycle se poursuit jusqu'au moment où commence l'hibernation des Altises déterminée, semble-t-il, par le changement de qualité de nourriture, ainsi que l'ont supposé MM. PICARD et PAGLIANO. L'action utile de cette Tachinaire serait encore plus marquée si son développement n'était pas lui-même limité par un Hyménoptère hyperparasite qui éclot parfois des pupes du Diptère.

Degeeria luctuosa n'est pas cependant un parasite spéci-

fique d'*Haltica ampelophaga*: je l'ai obtenu dans les Pyrénées, d'imagos d'*Agelastica alni* L. ⁽¹⁾.

Vie parasitaire à l'intérieur de l'hôte et réaction défensive de celui-ci. — La larve parasite s'installe dans l'abdomen de l'Altise et se fixe tout de suite après avoir percé la membrane molle, à proximité intersegmentaire du premier stigmate abdominal de son hôte. Le choix de cette place n'est pas indifférent : il est rigoureusement constant, déterminé sans doute par les besoins respiratoires du parasite. Celui-ci en effet avide d'échanges gazeux maintient ses stigmates postérieurs contre l'orifice percé, restant ainsi en communication directe avec l'extérieur. La réaction défensive de l'hôte détermine la formation d'une gaine de fixation dont la partie antérieure et médiane reste extensible, souple et transparente, se moulant exactement sur le corps du parasite et laissant apercevoir les détails chitineux de sa cuticule. La partie postérieure de cette gaine fortement imprégnée de chitine prend dès le premier stade la forme d'une cupule basale rembrunie (fig. 6). La larve de *Degeeria luctuosa* vit donc à l'état de fixation contre un soupirail primaire cutané tel que l'a défini PANTEL dans son important mémoire sur les Diptères à larves entomobies.

La larve de *D. luctuosa* reste dans cette gaine jusqu'à la fin du 3^e stade et on peut apercevoir par transparence à l'intérieur de cette poche, les dépouilles exuviales et les détails chitineux correspondant aux mues des deux stades précédents.

Caractères morphologiques externes de la larve parasite. — Comme chez beaucoup de Tachinaires, les stades larvaires de *Degeeria luctuosa* sont morphologiquement caractérisés par diverses formations chitineuses telles que les plaques stigmatiques postérieures et l'armature buccopharyngienne. Ces formations correspondent aux exigences respiratoires de la larve et à ses besoins nutritifs, qui deviennent avec l'âge de plus en plus grands : elles permettent de différen-

(1) M. le Docteur VILLENEUVE a bien voulu, avec la plus grande amabilité, vérifier la complète identité de ces Tachinaires. Je lui suis profondément reconnaissant des renseignements qu'il m'a si obligeamment fournis et qui trouveront leur place dans un travail plus étendu.



Trimorphisme larvaire de *Degeeria luctuosa* Meig.

cier nettement chaque stade. Le trimorphisme larvaire de *Degeeria luctuosa* est représenté sur la planche qui accompagne cette note ⁽²⁾.

L'armature buccale est constituée dans le stade I par une mandibule perforante en forme de stylet simple mais puissant et soutenu par une paire d'arcs chitineux. Au stade II les crochets mandibulaires sont distincts et assez allongés, les arcs chitineux commencent à s'épaissir. Cette armature correspond à une période de stéatophagie au cours de laquelle aucun organe essentiel n'est atteint.

Dans le stade III les crochets mandibulaires sont arqués, ils doivent piocher les tissus de l'hôte ; la pièce intermédiaire est trapézoïdale, les arcs chitineux larges et d'égale longueur.

L'armature stigmatique postérieure est peu apparente au stade I ; les tubercules stigmatiques sont légèrement chitinisés sur leur bord externe. Dans le stade II l'aire stigmatique, entourée d'un large pérित्रème noir fortement chitinisé, est divisé en deux par une épaisse cloison de même nature. Au III^e stade la plaque stigmatique postérieure comprend un pérित्रème noir à bords plus réguliers et moins épais, la cloison médiane généralement interrompue au centre présente parfois une paroi très amincie qui relie les deux tronçons. Les 6 fentes principales en forme de boudin sont tantôt disposées en étoile (fig. 4), tantôt disposées plus irrégulièrement. On voit par ces divers caractères que la larve de *Degeeria luctuosa* Meig. se différencie sur certains points de celle de *Degeeria collaris* Fall. parasite de la Galéruque de l'Orme, tout au moins, à ma connaissance, en ce qui concerne son III^e stade étudié par THOMPSON dans la note qu'il a publiée dans notre *Bulletin* en 1920.

Auteurs cités

1902. C. VANEY et A. CONF. — Sur un Diptère (*Degeeria funebria* Meig.) parasite de l'altise de la vigne (*Haltica ampelophaga* Guer.)

(²) Je remercie vivement M. JUILLET, Professeur à la Faculté de Pharmacie de Montpellier qui m'a grandement facilité l'exécution de ces dessins.

1910. J. PANTEL. — Recherches sur les Diptères à larves entomobies. (*La cellule*, tome XXIV).
1920. W.-R. THOMSON. — Sur un nouveau parasite de la galéruque de l'Orme (*Degeeria collaris* Fall.) (*Bulletin de la Société entomologique de France*, n° 10).
1921. F. PICARD et T. PAGLIANO. — Sur la biologie de l'Altise de la vigne (*Haltica ampelophaga* Guer.) (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*).

**
**

Explication de la Planche

- FIG. 1. — Armature buccale stade I G: 200 D.
- FIG. 2. — Armature buccale stade II G: 250 D.
- FIG. 3. — Armature buccale stade III G: 120 D.
- FIG. 4. — Armure stigmatique postérieure stade III G: 80 D.
- FIG. 5. — Armure stigmatique postérieure stade II G: 250 D.
- FIG. 6. — Larve stade I fixée in situ dans sa gaine à proximité du premier stigmate abdominal et du tronc trachéen de l'altise G: 55 D.

La coque de nymphose de la Bruche du haricot

[COLL. LARIDAE]

par le D^r E. ROMAN

Sur le conseil d'un de mes premiers maîtres en entomologie, M. J. JACQUET, je me suis attaché depuis l'automne dernier, à l'étude de la biologie de *Bruchus* (*Acanthoscelides*) *irresectus* F a r r h. (= *obtectus* S a y. *fabae* R i l e y). Les matériaux m'ont été obligeamment fournis par un cultivateur de Croix-Luizet aux environs de Lyon, dont la récolte a été très attaquée. J'ai pu ainsi observer depuis cette époque le cycle évolutif complet de deux générations successives à l'intérieur de graines sèches de haricots blancs.

On sait depuis longtemps que, chez les Bruches, la nymphose s'effectue dans une cavité ovalaire creusée dans la substance cotylédonaire de la semence parasitée: cette loge est séparée de l'extérieur par une membrane semi-transparente, qui apparaît très mince. En traitant par l'eau pendant douze heures des haricots présentant de telles excavations, j'ai isolé des coques curieuses, dont certaines renfermaient une larve adulte, une nymphe ou un imago de *Bruchus*

irresectus. Ces formations sont connues depuis longtemps. A ma connaissance, elles ont été observées dès 1875 chez la

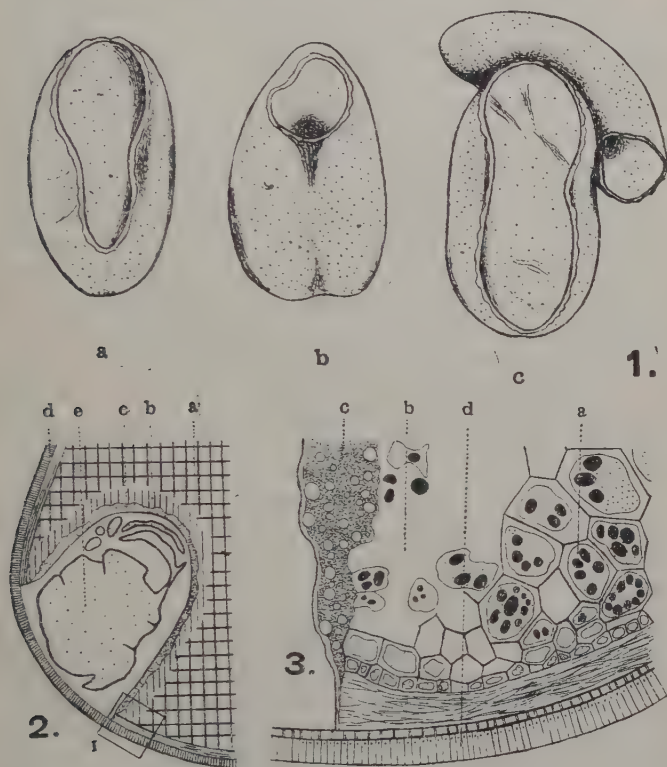


FIG. 1. — Aspect extérieur de quelques coques isolées de la Bruche du haricot (Grossissement 7).

FIG. 2. — Coupe schématique d'un fragment de haricot habité par une nymphe de la même Bruche (Grossissement 8). *a* parenchyme cotylédonaire normal; *b*, parenchyme attaqué par la larve; *c*, coque de nymphose; *d*, tégument; *e*, nymphe.

FIG. 3. — Portion I de la figure 2 vue à un plus fort grossissement ($\times 100$). Les grains d'amidons sont teintés en noir. Mêmes lettres que pour la figure 2.

Bruche du haricot par PACKARD, mais personne ne s'est préoccupé de leur signification biologique.

Isolées du parenchyme cotylédonaire, les coques de nym-

phose apparaissent plus ou moins régulièrement ovoïdes comme on peut s'en rendre compte sur la figure. Elles mesurent en moyenne 5 mm. sur 3 et présentent sur une de leurs faces une ouverture, dont la forme et les dimensions varient beaucoup suivant les circonstances; tantôt (fig. 1 a) il s'agit d'une large fente en biseau occupant presque toute la longueur de la coque, tantôt (fig. 1 b) c'est faible pertuis presque arrondi situé près d'un des pôles. Ces formations sont constituées par une épaisseur très mince d'une substance blanche très légèrement plissée, d'aspect parcheminé et suffisamment opaque pour cacher la larve ou la nymphe qui l'habite. Il n'est pas rare d'observer deux de ces coques assez fortement adhérentes sur une partie plus ou moins grande de leur surface (fig. 1 c). J'ai eu la bonne fortune de recueillir une de ces formations encore fixée au tégument de la graine; cette pièce montre nettement que la coque s'insère sur cette assise par le bord libre de son ouverture. Comme l'adulte se libère par un orifice circulaire, il semble que le plus souvent la porte d'éclosion ne correspond qu'à une partie de l'ouverture de la coque de nymphose; d'ailleurs, quand on examine des graines perforées par les imagos, on constate souvent, auprès des orifices, des portions de tégument libre, encore en place, qui recouvrent la chambre de nymphose vide.

Pour se rendre compte de la structure de cette coque et de ses rapports avec les tissus environnants de la graine, il convient d'examiner des coupes de haricots peu attaqués et contenant un petit nombre de chambres de nymphose (¹). Les préparations que j'ai réalisées ont été fixées au Dubosq-Brasil et colorées soit à l'hématéine-éosine, soit à l'hématoxyline ferrique-eosine, soit par la solution iodo-iodurée de Lugol (fig. 2 et 3).

J'ai pu constater ainsi que la paroi externe de la loge est formée par le tégument seul, tous les autres tissus de la graine ayant été absorbés par la larve, qui ne construit à ce niveau aucune formation de défense. Le reste de son pourtour est tapissé par la coque de nymphose, qui, contrairement à ce que E. BACK a figuré à pro-

(¹) Dans les graines très ravagées, les tissus sont réduits en poussière, ce qui en rend l'étude impossible.

pos du « cowpea weevil » (*Bruchus chinensis* L.), n'entoure pas entièrement le parasite. Cette formation repose sur le parenchyme cotylédonaire, dans lequel on distingue tout d'abord une zone de cellules désagrégées (b.) probablement attaquées par la larve pour sa nourriture, puis le parenchyme cotylédonaire normal, formé d'éléments bourrés de grains d'amidon. Je n'ai pas remarqué de prolifération cellulaire autour de la coque.

La coque elle-même (c) présente du côté de la chambre de nymphose un bord faiblement ondulé, limitant une couche externe très mince, peu colorable par l'éosine. La plus grande partie de sa substance est plus chromophile et renferme un grand nombre de granulations incolores de tailles très diverses. Sa limite du côté cotylédonaire est assez irrégulière. Au point de vue chimique, elle présente la réaction de la murexide, elle contient donc de l'acide urique ou des urates.

En ce qui concerne le mode de construction de cette coque, L. DAVIAULT admet que la larve de *B. irresectus* « tapisse sa loge de débris agglutinés avec un mucus qu'elle sécrète ». Les données précédentes ajoutent quelques précisions à cette assertion : l'absence dans son sein de grains d'amidon indique nettement que l'insecte n'utilise pas directement les éléments du parenchyme cotylédonaire; la présence d'acide urique ou de ses dérivés montre que les produits d'excrétion de la larve sont employés pour la confection de la coque, ainsi que l'admettait autrefois PACKARD.

Quelle peut être maintenant la signification de cette coque ? Il ne s'agit en tous cas pas d'une protection contre les ennemis de l'extérieur, puisqu'elle est ouverte au niveau du tégument de la graine. Comme la plupart des larves d'insectes n'admettent pas d'excreta dans leur chambre de nymphose, on peut se demander si la Bruche du haricot ne construit pas la sienne pour s'isoler des matières stercorale qu'elle a émises dans le parenchyme cotylédonaire environnant; cette conception n'explique pas tout, puisque la coque elle-même renferme des produits de cette nature. S'agit-il d'une protection contre les autres larves qui se développent dans la même graine ? Cette hypothèse est de peu de poids, en ce qui concerne les Bruches qui se transforment isolément dans les graines et notamment en ce qui concerne *Bruchus pisorum* L. (= *pisi* L.), chez qui cependant CHIT-

TENDEN a signalé dès 1898 des coques de nymphose. Enfin on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une réaction de défense du parasite contre les tissus de la plante-hôte. Nos observations faites chez *Bruchus irresectus* ne sont pas en faveur de cette conception. Mais il convient de tenir compte du fait que le parenchyme cotylédonaire des semences mures représente un tissu à l'état de repos. Il n'est pas impossible que les graines en évolution soient capables de réagir contre les Bruches, qui les habitent. Ne faut-il pas considérer la coque de nymphose comme une formation de défense contre l'hôte, que *B. irresectus* aurait conservée en s'adaptant aux graines sèches ?

Ouvrages cités

1875. PACKARD, Insects infesting the beans in *U. S. geological survey of Colorado*, 1875, p. 768.
 1898. CHITTENDEN, Insects injurious to beans and peas in *Yearbook of the U. S. dept. of Agriculture*, 1898, p. 235.
 1928. DAVIAULT, Notes biologiques sur la Bruche du Haricot (*Acanthoscelides obtectus* Say) in *Revue de path. végétale et d'entomologie agricole*, t. XV, p. 188.
 1930. BACK, Weevils in beans and peas in *U. S. dept. of Agriculture Farmers' Bulletin*, n° 1275.

Un nouvel *Aphidius* [HYM. APHIDIIDAE]

par les D^{rs} CL. GAUTIER et S. BONNAMOUR

Aphidius palpator, n. sp. — Tête noire, luisante, en dessus. Face, partie inférieure des joues, épistome, mandibules, d'un jaune bruni. Palpes jaunes.

Antennes de 12 articles, presque aussi longues que le corps. Scape, petit article et la plus grande partie du premier article du funicule jaunes; ce dernier bruni en partie en dessus, davantage à son extrémité. Les autres articles brun-noirâtre.

Thorax. — Pronotum. Dessus du pronotum et propleure jaune bruni, triangle pronotal de même couleur, un peu plus teinté de brun. Mésonotum noir, luisant, avec quelques poils; les sillons indistincts. Scutellum noir; latéroscutellum en grande partie brun latéralement, plus bas que l'insertion des ailes, la teinte se prolongeant à la partie inféro-

externe du thorax. Métanotum jaunâtre bruni. Propodéum non caréné, de même couleur que le metanotum, plus pâle à l'extrémité. Métapleure jaunâtre bruni, avec une petite tache brune au-dessus de l'insertion de la hanche postérieure.

A b d o m e n. — Premier segment entièrement jaune avec quelques très rares stries brunies. Deuxième segment jaunâtre bruni à la base, brun noirâtre dans le reste de son étendue. Troisième segment brun noirâtre. Les suivants d'un brun plus ou moins rougeâtre, parfois l'extrémité du ventre jaunâtre en dessous. Tarière jaune ou jaune un peu bruni.

P a t t e s jaunes. Toutes les hanches jaunes. Tarses moyens et postérieurs très légèrement ombrés de grisâtre. Griffettes noirâtres.

A i l e s hyalines. Radiale bien visible sur les trois quarts de sa longueur et indiquée jusqu'au bout de l'aile. Pas trace de nervure cubitale. Stigma pâle sur l'insecte desséché. Técula brune.

Trouvé à St-Genis-Laval (Rhône) en juin 1930, sur des pommiers infestés de pucerons brun et de puceron lanigère.

Description d'un *Odontopus* nouveau [HEM. PYRRHOCORIDAE]
des collections du British Museum

par H. GOURSAT

Odontopus somaliensis, n. sp. -- Coloration générale ocre. Base de l'écusson et base du clavus noires. Sur chaque corie trois taches noires, la plus grande près de l'angle apical, une autre plus petite au voisinage de l'angle interne, la troisième encore plus petite près du bord externe. Membrane blanchâtre, transparente chez le ♂, opaque chez la ♀. Dernier article du rostre de coloration plus foncée. Quatrième article des antennes et partie distale du troisième article noirs. Connexivum avec de larges bandes transversales noires.

Rostre dépassant les hanches postérieures et atteignant le bord antérieur du cinquième segment abdominal (le premier segment visible ventralement étant considéré comme

le troisième). Antennes plus longues que la moitié du corps. Pronotum portant dans sa moitié antérieure deux sillons transversaux noirs, le sillon postérieur rectiligne, le sillon antérieur incurvé avec sa concavité tournée vers la tête.

♂ : Longueur 15 mm.; largeur 6 mm.

♀ : Longueur 18 mm.; largeur: 7 mm.

Types : 1 ♂ et 1 ♀, Br. Somaliland, Einad, Al Hills (récoltés sur une écorce d'arbre par le Major T. H. Twigg). Collections du British Museum ⁽¹⁾.

Espèce voisine de *Odontopus dilectus* Walker, d'Arabie, s'en distinguant par les caractères suivants : Chez *O. somaliensis* la coloration générale est plus foncée ; le quatrième article des antennes et une partie du troisième sont noirs ; chez *O. dilectus* les antennes sont testacées sur toute leur longueur. Chez *O. somaliensis* la corie porte trois taches noires ; chez *O. dilectus* elle porte deux taches et un point noirs.

(1) Tous mes remerciements à M. W. E. CHINA qui m'a communiqué ces spécimens.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

Cabinet Technique d'Entomologie

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

M^{me} J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV)

Télé.: Ségur 57-69

**ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE - LIBRAIRIE ENTOMOLOGIQUE
MATÉRIEL - EXPERTISES - COMMISSION
VENTES PUBLIQUES - COLLECTIONS D'INSECTES TYPI-
QUES POUR ÉCOLES ET MUSÉES**

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques

Fournisseur des principaux Musées du globe

Nota. - Catalogues divers en préparation. En attendant la publication des Catalogues, des listes spéciales par familles pour tous les ordres d'Insectes seront envoyées sur demande, ainsi que les listes d'ouvrages entomologiques. En distribution. Catalogue de Bibliographie entomologique N° 2, 4205 N°.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum de Paris

42, RUE MONGE, PARIS-5^e

Ateliers et Laboratoires : 13, Rue Bertin-Poirée, PARIS-1^{er}

Tél. GUT. 77-42 - R. C. : n° 67-129 - Seine

**Cartonnage pour l'histoire naturelle
SPECIALITE de BOITES à INSECTES**

à fermeture hermétique Système H. Guyon

Instruments spéciaux d'histoire naturelle

Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier rappelle à ses collègues qu'en vertu des articles des Statuts et des modifications apportées au Règlement, la cotisation totale (cotisation statutaire et contribution annuelle) est fixée comme suit :

1° Membres assistants.....	10 fr.
2° Membres ordinaires français.....	60 fr.
3° Membres ordinaires étrangers.....	100 fr.
4° Membres à vie français.....	36 fr.
5° Membres à vie étrangers.....	76 fr.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est porté à..... 100 fr.

Les sociétaires s'acquitteront par mandats poste, par chèques *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux: Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société.

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses collègues pour que ceux-ci veuillent bien acquitter le montant de leur cotisation ou contribution annuelle, au cours du premier trimestre de l'année. Il leur rappelle que les *Annales* ne sont envoyées qu'aux membres ayant acquitté leur cotisation.

PHOTOS, scientifiques et publicitaires
PHOTOTYPIE - catalogues hors-texte
PHOTOGRAVURE - trichromie

MAISON FONDÉE en 1916
 R. C. Seine 201525
 références de 1^{er} ordre

HELIOGRAVURE

L. LE CHARLES & J, 40, rue de Turenne, PARIS-3^e

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

	25 ex.	50 ex.	100 ex.
4 pages.....	18	19	23
8 pages.....	22	24	30

Couverture en plus sur demande